

## ANAMORPHOSE(S)

Anonyme français

*Anamorphoses*

Fin XVIII<sup>e</sup> – début XIX<sup>e</sup> siècle

Dessin à la gouache sur papier

*Homme et son chien*

*Opérateur*

*Faneuse*

*Femme avec un panier*

*Dindon*

*Femme qui corrige son fils*

*Vieille Femme*

*Le Doyen des peintres*

*Homme en noir*

*Violoniste*

*Femme sur un âne*

*Femme et bougie*

Inv. 873-2-130/131/132/133/135/136/138/139/140/141/  
911/912 / Legs du comte de Silguy, 1864

En écho aux gravures d'Yves Doaré (section « Hybridités »), nous présentons plusieurs anamorphoses issues de la collection de Jean-Marie de Silguy (1785-1864). Bien qu'elles soient datées de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup>, ces œuvres entrent en résonance avec la quête des artistes modernes pour se détacher d'une forme de représentation traditionnelle de la réalité visible.

Le procédé, issu des travaux de Piero della Francesca sur la perspective à l'extrême fin du XV<sup>e</sup> siècle, permet la déformation d'une image à l'aide d'un système optique. L'utilisation de miroirs concaves ou coniques permet de la reconstituer. Léonard de Vinci puis Dürer ont été parmi les premiers promoteurs de ce procédé avant qu'Holbein ne l'insère dans son fameux tableau *Les Ambassadeurs* (1533, Londres, National Gallery) sous la forme d'une anamorphose de crâne, claire incitation à l'humilité qu'induit l'éphémérité de l'existence.

Ces « machinations optiques » vont se répandre en France dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle en s'agrégeant aux spéculations cartésiennes sur la figuration. La magie de ces images, à la fois abstraites et figuratives, les vide progressivement de leur contenu métaphysique au cours des deux siècles suivants. Elles deviennent alors des divertissements dont la vogue ne va cesser de grandir. En jouant sur la déformation, les artistes peuvent ainsi diffuser des portraits secrets, des images truffées de détails non perceptibles au premier coup d'œil, des scènes de sorcellerie, voire des scènes libertines ou érotiques.

Les 14 anamorphoses réunies par Jean-Marie de Silguy, dont 12 sont exposées ici, relèvent de ces amusements optiques qui se répandent alors et qui sont largement diffusés sous forme de gouaches – comme ici – dessins, gravures (avec parfois un miroir pour les visualiser). D'une facture rude, aux traits rapidement brossés et énergiques, ces compositions aux couleurs contrastées s'inscrivent toutes dans un canevas de cercles concentriques au format pré-déterminé. Leurs sujets semblent anecdotiques : paysanne, colporteur, musicien se distinguant par leurs attributs aux côtés de figures moins identifiables, d'un magnifique dindon et de deux scènes grivoises. Cette série devait faire partie d'un ensemble. Il ne fait aucun doute que le collectionneur l'a acquise à des fins essentiellement didactiques.